

Moro no Brasil, de Mika Kaurismäki

# Sur les traces de la samba, de la lande finlandaise à la chaleur brésilienne

SEUL, VOÛTÉ, la silhouette de Mika Kaurismäki avance dans la lande finlandaise enneigée. En off, sa voix raconte sa rencontre avec la samba, en 1974. L'image est belle, celle d'un arrachement fondateur, l'échange d'un vinyle de Deep Purple contre un disque d'une musique brésilienne dont il ne connaît rien. Le reste du film se passe au Brésil, terre d'élection du réalisateur mélomane, frère d'Aki Kaurismäki, depuis une quinzaine d'années.

Sur les traces de l'histoire de la samba, Mika Kaurismäki a parcouru 4 000 kilomètres, de Pernambuco à Bahia en passant par Rio. Il a rencontré des Indiens, des Noirs, des danseurs, des percussionnistes, des chanteurs, des artisans, des stars. La samba appartient à tous, vit sous des formes multiples, régénérées avec chaque nouvelle pratique. Avec un regard d'anthropologue, il alterne plans larges et plans serrés sur des mains jouant de l'harmonica, des corps en mouvement. Le charme du film tient à la façon dont il abandonne parfois cette rigueur pour se laisser aller à son

amour de la musique et monter comme des clips les performances des musiciens.

La beauté des plans vient de la densité de ce qui s'y déroule. Le rapport des personnages avec la samba est si viscéral qu'ils ne peuvent l'évoquer sans parler de leur propre vie, leurs récits dessinant le portrait d'un pays violent, ravagé par la misère. Comme touchés par la grâce, les personnages de *Moro no Brasil* se sont largement arrachés à cette condition. Leur récit est investi d'une force telle qu'il empêche toute complaisance. L'auteur ne s'attarde pas sur les signes de la pauvreté, il filme les quartiers vus d'avion ou dans de brefs plans d'ensemble.

Chaque fois qu'un nouveau visage apparaît, son nom s'inscrit à l'écran. En identifiant ainsi ses personnages, Mika Kaurismäki épaisse leur existence, donne un poids supplémentaire à leur parole. Il fait un geste politique.

Isabelle Regnier

Documentaire allemand, brésilien et finlandais. (1 h 45.)